



Nous dédions ce numéro d'ALTER-EGO à Bernard,
qui a marqué le quartier de la Goutte d'Or et notre Association,
par son sens de la tolérance et son respect de l'individu.

In Memoriam !

Bernard nous a quittés malgré lui, malgré nous.

Il est parti sans faire de bruit, comme lorsqu'il était à EGO.

A EGO, pendant plusieurs années, il a visité des usagers de drogues à l'hôpital. Il était fidèle aux réunions du mercredi soir. Il nous a aidés pour l'administration d'EGO. Il a accompagné dans le quartier des familles proches de nous. C'est pourquoi nous l'avions élu au Conseil d'Administration.

Ainsi, Bernard nous a donnés sa part de fidélité, de générosité et de solidarité. Pour lui, l'exclusion, le racisme, étaient intolérables. Sans bruit, humblement, il s'était mis au service de ceux que notre société rejette.

Bernard était croyant. Aujourd'hui, il est devant celui à qui il a donné un visage, et qui a reconnu son visage. Bernard nous renvoie à notre responsabilité : "Permettre à chacun d'être aimé et de lui dire je t'aime jusqu'au bout, tel que tu es, aussi longtemps que tu es vivant".

Bernard, tu n'es pas loin : Tu es juste passé dans la pièce à côté.

HENRI et EGO

La rédaction de ce journal est un travail collectif.

Le groupe Journal ALTER-EGO est ouvert à tous, vous y êtes donc les bienvenus.

Ont participé à ce numéro :

Leila, Henri, Cécile, Fouad. Z., Maryse, Tony, Fabienne, Alain, Agnès, Gérard, Noëlle, Akim, Lia, Mustapha, Miloud et l'équipe de l'Association Espoir Mare Rouge, (Sylvie en particulier).

Illustration : Jean-François.

Coordination : Yves Blanc.

Mise en pages : Michel Neyreneuf.

Imprimerie : I.D.G. - 4 bis rue d'Oran - 75018 PARIS

2 IN MEMORIAM !**3 ÉDITORIAL****4 ÉCHOS D'EGO**

S.T.E.P. : la réduction des risques PAS À PAS

5 INFOS... INFOS...

- SUBUTEX : qu'en est-il ?
- Informations à tous les usagers de drogues (ASUD)
- Les actions de réduction des risques s'étendent sur Paris

6 ICI et AILLEURS

LE HAVRE (Espoir Mare Rouge) / EGO (Espoir Goutte d'Or)

8 DOSSIER

- 8 • Des antennes de lutte contre la toxicomanie dans les prisons
- 10 • Aide juridique gratuite
- 11 • Statistiques annuelles du Ministère de la Justice

12 TÉMOIGNAGE

Sans titre, ni fin

15 ADRESSES UTILES

Pour sortants de prison

16 LA PAROLE EST À VOUS !

Lettre de Gérard

17 POÈMES - POÉSIES - PENSÉES

Poèmes d'Amine et de Fouad

18 BLOC-NOTES

- 18 • Adresses utiles
- 19 • Bibliographie

ÉDITORIAL

BONJOUR À TOUS !

Voici le nouveau numéro ALTER EGO et le premier de l'année 1996. Il porte le numéro 13. Pour certains, c'est un chiffre "porte-bonheur", pour d'autres, les superstitions leur font dire qu'il est "maléfique". Qu'à cela ne tienne, pour EGO c'est tout simplement le nouveau numéro d'un journal qui nous tient à coeur.

Nous avons souhaité cette année apporter quelques changements dans la dynamique du journal. Une nouvelle coordination a été mise en place avec une redéfinition du mode de travail du groupe journal. ALTER-EGO 96 portera dans chacune de ses parutions des messages préventifs véhiculés à partir de la D.G.S. (Direction Générale de la Santé), qui nous achète des espaces publicitaires.

Nous souhaitons également favoriser une participation plus importante des bénévoles de l'Association, des partenaires et des membres d'autres Associations, et surtout des usagers de drogues et ex-usagers.

Pour ce numéro, le thème de ce journal tourne autour de la prison, de la prévention des toxicomanies et de l'aide aux usagers de drogues en milieu carcéral, ainsi que des démarches à suivre pour bénéficier de l'Aide Juridictionnelle. A retenir également la naissance d'une nouvelle rubrique, intitulée : "La parole est à vous". Elle nous permettra de diffuser les réactions de nos lecteurs. N'hésitez donc pas à nous formuler soit par courrier, soit en nous rendant visite à EGO, ou par tout autre moyen, vos idées et vos impressions sur tel ou tel article déjà paru ou sur un sujet que vous souhaiteriez voir traité dans un prochain numéro.

Les réunions du groupe Journal ont lieu chaque semaine en principe le Jeudi soir, à 17 H 30, à la Salle Saint Bruno. Vous êtes également les bienvenus aux réunions du collectif d'EGO, tous les Mercredis soir à partir de 20 H 00.

A très bientôt et bonne lecture.

Yves

S.T.E.P. (Seringues, Tampons, Eau, Préservatifs) : la réduction des risques PAS À PAS

Le local d'échange de seringues d'EGO fonctionne depuis le 2 Novembre 1995, au 56 boulevard de la Chapelle 75018 PARIS. Ce lieu de prévention, d'information et d'orientation est ouvert 7 jours sur 7, de 19 H 30 à 23 H30.

Les premiers mois d'activité nous ont permis de constater que le public s'est rapidement fidélisé (le Bouche à Oreille a été un des moyens les plus utilisés pour nous faire connaître). Nous accueillons une vingtaine de personnes par soirée, principalement des hommes (80% de l'effectif). Essentiellement originaires du quartier de la Goutte d'Or, et pour moitié d'origine française, les usagers de drogues qui nous rendent visite ont instauré avec nous une relation de confiance.

Notre accueil se déroule dans une ambiance agréable, aussi bien avec les habitants de l'immeuble où nous sommes implantés, qui passent régulièrement au local pour nous saluer, discuter ou boire un café, qu'avec les usagers de drogues eux-mêmes.

Concernant la réduction des risques proprement dite, nous distribuons environ 150 seringues par soir, et surtout nous obtenons un retour de seringues

souillées qui atteint les 60%. Ceci prouve que les usagers de drogues sont capables de se responsabiliser face à la contamination par le V.I.H. et les Hépatites, ainsi que vis-à-vis de l'environnement, des populations locales et d'eux-mêmes.

Voici quelques mots qui nous ont été formulés par un habitant de l'immeuble du 56 Bd. de la Chapelle.

"Depuis que vous êtes là, c'est sympa. On trouve de moins en moins de seringues dans les parties communes et aux alentours de l'immeuble". (H.O.)

Espace concernant l'information-prévention et l'orientation vers d'autres structures, ce sont surtout des demandes au sujet du SIDA, des Hépatites et des problèmes liés à l'injection de produits en intra-veineuse. Viennent ensuite les questions concernant la substitution et les produits utilisés dans ce cas (méthadone, subutex, etc.). Beaucoup d'interrogations également sur le sevrage, les post-cures, ainsi qu'à propos de l'hébergement d'urgence (contact quasi quotidien avec le SAMU SOCIAL).

STEP travaille en totale complémentarité avec l'accueil d'EGO, qui lui-même répond aux demandes des usagers en utilisant un très large réseau de partenaires dans la France entière.

1996 sera pour STEP l'année de l'expérimentation de son fonctionnement, tant en ce qui concerne l'amélioration de son activité d'accueil, et la fréquentation des usagers de drogues, que sur l'efficacité du projet en terme de prévention-santé et de réduction des risques socio- sanitaires.

Enfin, dans une logique de travail communautaire, il conviendra de solliciter l'ensemble de nos partenaires afin de mieux adapter les réponses mises en place.



SUBUTEX : QU'EN EST-IL ?

Le SUBUTEX est un produit de substitution aux opiacés tel que l'héroïne, la morphine et les substances apparentées. Sa composition chimique est la même que celle du TEMGÉSIC (BUPRÉNORPHINE CHLORHYDRATE), mais il est beaucoup plus fort. Il se présente en boîte de 7 comprimés dosés à 0,4 mg, 2 mg ou 8 mg. Le SUBUTEX doit être pris en laissant fondre le comprimé sous la langue (sublingual). Il ne faut **NI L'AVALER, NI L'INJECTER.**

La substitution au SUBUTEX doit être faite dans un cadre de suivi médical et psycho-social.

Les posologies ou doses à prendre sont individuelles. Elles sont adaptées progressivement sous surveillance médicale, en fonction des besoins de chaque patient. Si, les premiers jours vous sentez des signes de manque, n'essayez surtout pas d'augmenter les doses sans consulter votre médecin.

Si vous suivez à la lettre les prescriptions du médecin, ce produit de substitution vous évitera de galérer.

Si vous vous "amusez" à l'injecter, outre les effets aux points d'injection qui sont communs à tout shoot qui ne répond pas aux règles élémentaires d'hygiène (asepsie), vous vous exposez à des risques d'abcès, de veinites (inflammations des veines), de septicémies (infections généralisées).

CE QU'IL FAUT RETENIR :

Le SUBUTEX est transformé (métabolisé) au niveau du foie et de l'intestin. Lorsqu'on le shoote, il y a une plus forte concentration de Buprénorphine dans ces organes, ce qui peut être dangereux, voire mortel.

Toutes les indications et les contre-indications sont précisées sur la notice contenue dans chaque boîte de SUBUTEX.

MILOUD

A tous les usagers de drogues

INFORMATIONS

(communiquées par ASUD)

- L'HÉROÏNE vendue actuellement dans la rue contient de la caféine, de la strychnine, souvent de la procaine et d'autres produits très dommageables pour la santé (paracétamol).

De plus, la quantité d'héroïne contenue dans cette dope est infime (2 à 5%), il n'y a parfois que des traces.

- Le ROHYPNOL, comme toutes les benzodiazépines, entraîne une forte et rapide dépendance, et son sevrage brusque peut provoquer des crises d'épilepsie, voire la mort. Son usage entraîne d'importantes pertes de mémoire, de concentration, de vigilance et des troubles du comportement (violence, perte de contrôle...), troubles bien souvent irréversibles.

- L'ORTENAL provoque de graves troubles nerveux et peut laisser des séquelles irréversibles, ainsi que des tics, parano, dépression importante ...

Ces deux derniers produits sont très dangereux (dégradation rapide de la santé), notamment pour les personnes séropositives; c'est pour cette raison que de nombreux médecins refusent actuellement de les prescrire.

LES ACTIONS DE RÉDUCTION DES RISQUES S'ÉTENDENT SUR PARIS

A l'occasion du 1er Décembre 1995, la Mairie de Paris et Médecins du Monde ont installé trois nouveaux échangeurs récupérateurs de seringues. Ainsi, en plus de celui situé rue de Maubeuge, derrière la Gare du Nord, ces trois automates sont en fonctionnement dans :

- le 1^{er} arrondissement : face au 2 rue de Turbigo,
- le 14^{ème} arrondissement : au centre Nova Dona, 104 rue Didot,
- le 18^{ème} arrondissement : porte des Poissonniers, à l'angle de la rue des Poissonniers et du Bd Ney.

Dans un avenir proche, trois autres appareils seront également installés, sur d'autres lieux :

- le 18^{ème} arrondissement : près du métro Marx Dormoy,
- le 19^{ème} arrondissement : lieu non encore communiqué,
- le 20^{ème} arrondissement : face au 19 cours de Vincennes.



Dans les précédents numéros d'ALTER-EGO, cette rubrique a traité sous forme de compte rendu des rencontres et des échanges entre EGO et d'autres structures existant en France et à l'étranger.

Aujourd'hui, c'est avec émotion et fierté que nous vous livrons les impressions de deux personnes impliquées dans des actions d'aide aux usagers de drogues et qui, avec une équipe et beaucoup de volonté, ont collaboré, pour créer au Havre une association de type communautaire, à l'image d'EGO. Dans le premier texte, LIA nous raconte comment s'est faite cette rencontre et dans la seconde partie, Sylvie, membre d'ESPOIR MARE ROUGE, nous donne ses impressions suite à une visite de deux jours à EGO.

ESPOIR GOUTTE D'OR RACONTE ESPOIR MARE ROUGE

Tout a commencé par un coup de fil, comme tous les autres, comme on en reçoit des dizaines chaque semaine. Celui-ci venait du Havre et au bout du fil il y avait deux jeunes femmes, travailleurs sociaux, désireuses de me rencontrer. L'histoire était tout à fait banale ; elles avaient lu dans un magazine de la presse spécialisée un article, relatif à EGO. La demande était celle habituelle : "Nous aimerions beaucoup vous voir, visiter EGO, connaître la démarche communautaire, etc". Moi, à l'autre bout du fil, submergée de travail (comme toujours), je répondais relativement sèchement : "Vous pouvez venir quand vous voulez, EGO est un espace ouvert à tous". Les deux jeunes femmes de l'autre côté se sont vite rendues compte de ma manoeuvre et ont beaucoup insisté : "Mais nous tenons beaucoup à vous voir, Madame, car nous voulons mettre en place une action du même genre dans une cité du Havre". Je répondais dans le même ton, essayant d'évacuer ma présence de la rencontre, mais les deux n'étaient pas prêtes à lâcher prise. Après maints coups de fil, beaucoup d'insistance et beaucoup de sympathie (de leur part), j'ai fini par céder. Le rendez-vous était pris pour un mercredi quelconque, il y a déjà deux ans de ça.

Le mercredi donné, un groupe de cinq personnes arrive, dont les deux femmes en particulier nous ont laissé un très agréable souvenir : la première, Martine, jeune femme à la trentaine flamboyante, très mignonne, vive et avec un décolleté qui jusqu'à aujourd'hui fait soupirer les bénévoles de notre association, et la seconde, Josiane, aussi très vive, approchant la quarantaine, avec de longs cheveux blonds, des yeux clairs et un regard à inspirer confiance à n'importe qui. Trois garçons, dont un, Alaoui, me faisait penser à ces jeunes leaders issus de l'immigration et tellement importants dans des projets de type communautaire. Et voilà qu'ils m'ont aussitôt

séduite, et c'est moi qui ai été prise au piège de leur rêve.

Cette rencontre a été suivie de plusieurs coups de fil de la part d'un petit groupe de travailleurs sociaux travaillant en réseau, qui m'invitaient à une journée de formation autour du thème : "Toxicomanie et travail communautaire". Bien évidemment, comme on pouvait l'imaginer, nous ne nous sommes pas arrêtés là et cette journée a été suivie de beaucoup d'autres, qui ont été formellement nommées (à des fins d'obtention de financement), "Le suivi d'une recherche-action".

L'enjeu de ces rencontres était très singulier et le pari redoutable : il s'agissait de suivre ce groupe dans une démarche de réflexion-action visant la constitution d'un accueil de type communautaire dans un quartier très particulier du Havre : "La Mare Rouge".

Le quartier de La Mare Rouge concentre un public majoritairement d'origine immigrée, subissant toute une série de difficultés d'insertion sociale, dans un cadre urbanistique marqué par un certain "laisser-aller". Nous pouvons y voir clairement des immeubles aux fenêtres cassées ainsi que des bouts de bois qui en constituent la façade. Cependant, dès qu'on accède à ce monde particulier, sa vitalité est immédiatement perceptible. Grand nombre de travailleurs sociaux investissent ce lieu.

Nos premières rencontres ont été conçues comme un espace d'échange entre travailleurs sociaux, avec pour objectif de préciser un état des lieux sur les problèmes liés aux drogues sur place. Il s'agissait de s'apercevoir si le niveau de gravité des problèmes et de mobilisation de la population pourrait justifier un projet de type communautaire. Cet état des lieux a été rendu possible grâce à deux ans de réflexion préalable réalisée par ce groupe avant mon arrivée à La Mare Rouge.

Après quelques mois de rencontres (sur la base d'une par mois), les habitants de ce quartier et des usagers ou ex-usagers de drogues se sont incorporés au groupe. Après ça, toutes les conditions étaient rassemblées pour démarrer une action.

Dans un local prêté par l'association AGEMAR, un groupe "d'accueil communautaire" a commencé à fonctionner une, deux, puis trois fois par semaine. Le public est rapidement apparu et, comme résultat d'une très pertinente étude de besoins, les réponses proposées s'adaptèrent parfaitement aux demandes formulées. Sur trois heures de permanence bénévole sur un après-midi, un public de 30 à 40 personnes vient à l'accueil communautaire de La Mare Rouge. Il n'était plus possible de gérer uniquement bénévolement une si grande affluence. Les demandes de financement ont été réalisées avec des réponses favorables des différents partenaires interpellés (essentiellement la Direction de l'Action Sociale et le Contrat de Ville).

Josiane, la sympathique fille qui m'a tellement harcelée lors des premiers contacts téléphoniques, devient responsable de l'accueil avec toujours un tandem : habitants du quartier et usagers ou ex-usagers de drogues. L'association, dans laquelle Josiane est salariée, l'a mise à disposition pour un mi-temps afin de travailler dans ce projet. Face à la réussite de l'action, les nécessaires transformations s'imposaient à un travail jusque-là informel. Il était urgent de constituer une association, de rédiger ses statuts et de réaliser toute la partie administrative nécessaire à la constitution d'une association. Des moments durs, des sanglots et des désespoirs ont succédé aux joies de l'action de terrain. Ah oui, la bureaucratie est aride et peu sympathique. Associer ces démarches à l'accueil d'un grand public qui s'accroissait, chaque jour n'était pas un pari facile.

Josiane et Martine alternaient des moments d'euphorie et de désillusion. Mais enfin, tout y était : le nom de l'association choisi (et quelle coïncidence, exactement Espoir Mare Rouge !), un très sympathique et très compétent médecin à la retraite (implanté dans le quartier depuis trente ans), accepte de conduire ce bateau de l'espoir, un conseil d'administration est élu, les statuts sont déposés et tout y est.

Et comme ça d'un coup, l'association Espoir Mare Rouge est née, portant à ses frères aînés d'Espoir Goutte d'Or un agréable souffle de continuation en supprimant un sentiment de grande solitude.

A chacun de vous : Martine (la Directrice !), Josiane, Catherine, Sylvie, Soeur Armelle, Lounes, Kamel, Salah, Hadj, Alaoui, Nouridine, Annie, Nathalie, Michel, Valérie et tant d'autres (sans parler de Monsieur Le Président, Monsieur Le Secrétaire et Monsieur Le Trésorier), Espoir Goutte d'Or vous souhaite une très longue vie et surtout bonne chance dans cette route passionnante mais difficile du travail communautaire.

LIA

Si vous voulez connaître l'association, voici ses coordonnées :

ESPOIR MARE ROUGE
Réseau d'entraide communautaire
40, rue Paul Véronèse - 76620 LE HAVRE

ESPOIR MARE ROUGE RACONTE ESPOIR GOUTTE D'OR

Cher EGO,

Un grand MERCI pour votre accueil. Cela nous a donné la pêche !

En arrivant au Havre, j'ai dit à Martine "C'est fou tout ce que nous avons à faire ! Il faut monter un projet Sleep'in !" Et Martine me répondant : "Doucement Sylvie, doucement".

Donc remède contre la baisse de tonus, le train-train quotidien, le moral à zéro et aller voir autre part ce qui s'y passe. Nous en sommes repartis confortés, réconfortés, fatigués (2 heures de sommeil et 6 heures de pluie) mais malgré tout en super forme morale avec un regard critique sur chacune des actions d'Espoir Mare Rouge mais aussi sur les vôtres ! "Hé ! Hé ! Vous n'y échapperez pas !".

En tout cas bravo pour l'habileté avec laquelle vous sautez d'un pied institutionnel sur l'autre non institutionnel où là, tout le monde peut trouver sa place, chacun échange des idées, les défend, critique, attaque et contre-attaque (mais nous ne citerons personne !). Chacun d'entre vous s'exprime avec ses mots, sa personnalité, son style et surtout aucune volonté ne se ressent pour prendre le pouvoir. Alors là, chapeau!. C'est à mon avis cela qui tue dans les institutions.

Je crois que vos 10 années d'existence, d'expériences acheminées avec des réflexions, observations, constructions de relations, vous ont permis de concrétiser les besoins réels des usagers.

Un jumelage Espoir Mare Rouge /EGO doit obligatoirement s'échafauder pour que des allers et retours entre les projets puissent positiver nos actions, les vôtres et les nôtres.

Voilà. Mais où sont les critiques, me direz-vous?

Je n'ose les coucher sur du papier, car en une après-midi, elles ne sont sûrement pas très objectives alors j'attends de mieux vous connaître.

Encore une chose, une grosse bise pleine de neige (c'est d'époque) pour Anna, non seulement pour le fabuleux projet Sleep'in mais surtout à propos des mots, des phrases et des desseins qu'elle utilise pour parler des usagers de drogues.

TOUT résonne dignement et la place qu'elle leur donne comme sujets, acteurs, citoyens est à mon avis celle que devraient leur donner toutes les institutions et personnes qui veulent bâtir des projets autour de la toxicomanie.

Quant à Kamel, il est revenu tout content de ce séjour, il en parle beaucoup. Hier, je l'ai vu et il m'a dit "Sylvie, je dois écrire un livre" (au sujet de son expérience en prison). Je lui ai répondu qu'un récit suffisait, alors, à suivre.

Je vous embrasse tous très fort.

SYLVIE

DES ANTENNES DE LUTTE CONTRE LA TOXICOMANIE DANS LES PRISONS

Depuis 1986, à FRESNES, un dispositif a été mis en place pour accueillir et soutenir les toxicomanes incarcérés.

Dans cet article, nous vous présentons le résumé d'un rapport d'activité de cette antenne de soins. Il s'agit de décrire le but de l'action et les pratiques de fonctionnement, telles qu'elles sont décrites dans ce rapport.

Si vous avez eu contact avec ces structures spécialisées qui existent dans les 16 principales Maisons d'Arrêt de France, n'hésitez pas à nous faire part de vos réactions, nous ne manquerons pas de les communiquer dans la nouvelle rubrique de notre journal ALTER-EGO, intitulée : "LA PAROLE EST A VOUS".

L'accueil et la prise en charge des usagers de drogues en milieu carcéral ont toujours posé des problèmes, tant à l'administration pénitentiaire qu'aux services de soins attachés aux prisons.

Jusqu'alors parqués dans des quartiers spécialisés, qui deviennent rapidement des ghettos ingérables (incidents entre détenus, entre détenus et surveillants, auto-mutilations, tentatives de suicide, etc...), les usagers de drogue n'obtiennent en réponses à leurs demandes qu'une constante augmentation des doses de tranquillisants prescrits par les services médicaux, et aucune aide adaptée de la part des services sociaux.

Cet état de fait a mis en évidence la nécessité de supprimer ces quartiers "ghettos" et d'ouvrir des secteurs plus appropriés. L'antenne de lutte contre la toxicomanie de Fresnes fut créée en 1986, pour tenter de répondre à ce constat. Elle est gérée comme les 15 autres antennes par le secteur hospitalier spécialisé. Leur financement provient d'un chapitre particulier du budget de l'Etat et leur création résulte d'un accord passé entre la D G S (Direction Générale de la Santé) et la Direction de l'Administration Pénitentiaire.

Ce dispositif socio-sanitaire se veut moins médicalisé que les services préexistants, son équipe est composée à la fois de professionnels de la santé et de travailleurs sociaux. Les objectifs généraux sont d'apporter aide et soutien, aussi bien face au protocole de sevrage que face à la récurrence, ceci par le suivi psychothérapeutique (lorsqu'il est possible) et la réinsertion sociale.

Un travail de prévention et d'information s'est développé avec l'irruption de la séropositivité et du SIDA, ainsi que des démarches d'orientation et de soutien aux détenus atteints par le virus.

Ces antennes sont devenues depuis le 29 juin 92 "Centres de soins pour toxicomanes" et leur mission commune est à trois niveaux :

- une surveillance épidémiologique

Accès aux soins pour les usagers de drogues qui n'ont jamais contacté de structures spécialisées (cela représente 76% de la population toxicomane détenue).

- un objectif de recherche

Un travail de collaboration avec l'INSERM permet de réajuster les pratiques d'intervention au vu et au su des données recueillies et des interrogations qu'elles suscitent, et ce, face à l'évolution de certains problèmes. Ex : une étude spécifique entreprise sur le phénomène de récurrence a débouché sur une action précise, la création d'un Quartier Intermédiaire Sortant (Q.I.S.).

- une mission de santé publique

Prévenir la récurrence délinquante et la rechute toxicomaniaque. Mise en place d'un travail en réseau (liaison et orientation) afin de préparer la sortie de prison.

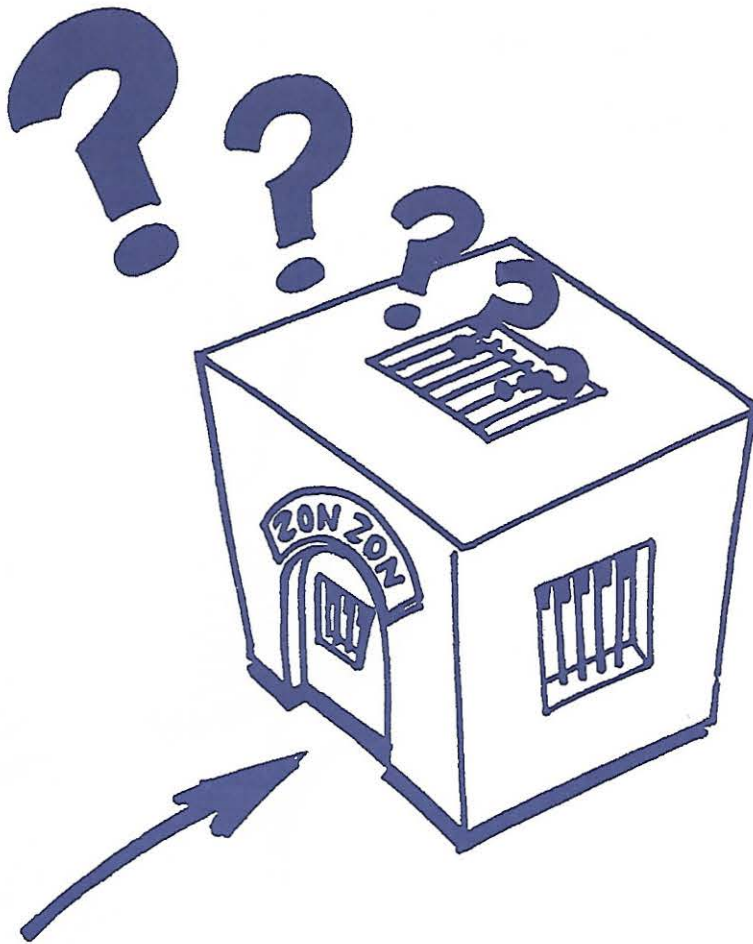
A FRESNES

6 jours par semaine, ces postes d'accueil reçoivent les usagers de drogues qui le souhaitent dès leur entrée à la Maison d'Arrêt. Sur une année, cela représente 1000 personnes.

Le suivi des détenus s'articule entre le champ médical, social, psychologique et juridique. Les approches se caractérisent suivant les cas, et leur finalité se concrétise à la sortie de prison. Ce nouvel accompagnement durant le temps de détention est de plus en plus sollicité par les détenus.

Les modes de relation restent très souples et pragmatiques. Le travail sur le court terme amorce une démarche qui aura un sens dans le long terme, lors du retour à "La Liberté", apporter l'offre pour susciter le désir de demande, dont l'absence est un des symptômes de l'usager de drogues.

Les accueillants tentent de créer une relation à valeur thérapeutique tout en tenant compte de la réalité sociale et culturelle. Ils favorisent le relationnel par des entretiens individuels mais surtout par un



travail de groupe, car trop souvent l'usage de drogues se caractérise par un repli sur soi qui n'autorise que très peu la prise en compte de l'autre. De plus, la période qui suit le sevrage imposé par détention induit un syndrome dépressif important que les activités de groupe atténuent considérablement.

Ce dispositif d'aide et de soutien aux usagers de drogues ne pouvait adapter des réponses sans considérer la question V I H et SIDA. A Fresnes plus de 30 % des détenus toxicomanes seraient séropositifs et parmi eux 1 sur 6 reçoit un traitement d'antirétroviraux.

L'accompagnement des malades prend une place plus importante chaque année, surtout du point de vue social, car les détenus qui développent le SIDA, une fois libérés, sont nombreux à vivre sans domicile fixe, sans aide familiale, ni ressources particulières. Des contacts sont instaurés avec des services spécialisés extérieurs afin d'augmenter les possibilités de soutien moral et financier.

Les messages de prévention sont dispensés dès l'arrivée à la Maison d'Arrêt : encouragement au dépistage, brochures informatives, préservatifs, groupe de paroles.

Cette antenne souhaite améliorer la coordination des dispositifs existant à l'intérieur et à l'extérieur des Maisons d'Arrêt pour préparer la sortie des détenus.

Une écoute et des entretiens particuliers sont possibles avec les familles des détenus.

Depuis mars 92, des équipes travaillant exclusivement à la préparation de la sortie de prison ont permis de favoriser l'intégration psychosociale de cette population fortement marginalisée. Ces Quartiers Intermédiaires Sortants ont pour but essentiel de faciliter la restitution des droits fondamentaux et ce en référence au préambule de la constitution de l'OMS qui stipule que :

"La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité".

Concernant la substitution, depuis 1994, c'est en partenariat avec les centres extérieurs de prescription que se poursuivent les traitements déjà initiés. Ce volet doit se développer dans le futur proche compte tenu de la croissante installation des programmes de substitution en France.

Cette antenne veut se distinguer du circuit pénitentiaire obligatoire, et souhaite autant que possible rétablir le contact entre la vie réelle et l'univers du "taulard".

Sa fonction n'est pas plus de rendre l'enfermement supportable que de lui donner une valeur thérapeutique. Son objectif est de mettre en route une dynamique qui trouve à l'extérieur les relais adaptés à la personnalité et aux besoins des usagers de drogues incarcérés. Les intervenants de cette antenne utilisent l'opportunité de cette "pause" dans le parcours du consommateur de drogues pour amorcer un travail basé sur la restauration de la relation avec lui-même.

En conclusion

Si ces Centres travaillent sur une approche différente de la toxicomanie et de l'usager de drogues en tenant compte de son avis et de son envie, cela nécessite des encouragements.

Souhaitons que se développe ce travail en réseau allant de la prison aux structures extérieures et que tous les usagers de drogues incarcérés soient enfin considérés comme des détenus de droit commun ayant des besoins de santé, et qu'ils puissent après leur libération, s'adresser, sans crainte d'être rejetés, à des organismes d'aide à la réinsertion sociale et professionnelle.

Compte-rendu d'après le dossier :
Antenne de Lutte contre les Toxicomanies aux Prisons de Fresnes

Centre Pénitentiaire - Allée des Thuyas
94261 FRESNES Cedex

AIDE JURIDIQUE GRATUITE (Aide juridictionnelle)

Bien souvent, une affaire qui passe devant les tribunaux peut se dérouler d'une tout autre manière, selon que l'on soit ou non assisté par un avocat. Seulement, les honoraires demandés par la Défense sont chers, et il n'est pas toujours évident d'y faire face. Afin d'éviter de vous ruiner, pire, de risquer une peine d'emprisonnement faute d'une défense adéquate, voire de ne pas se présenter du tout devant le juge et subir une condamnation par défaut, il est bon de faire le point sur les aides possibles.

L'aide juridique gratuite (ou aide juridictionnelle) donne droit, non seulement à l'assistance d'un avocat, mais aussi à tous les auxiliaires de justice dont vous pouvez avoir besoin: avoué, conseil juridique, etc...

Contrairement à une idée reçue, vous pouvez vous même choisir votre avocat. Si toutefois vous n'en connaissez pas, le bâtonnier vous en désignera un d'office. Vous pouvez bénéficier de cette aide pour tout ou partie de votre procès (ex: appel), ou pour faire exécuter une décision de justice. Bien entendu vous n'aurez rien à payer. L'Etat prend tout en charge. Cette aide est accordée en fonction de vos revenus. Vous pouvez si vous dépassez un certain plafond n'avoir qu'une aide juridictionnelle partielle. L'Etat ne prend alors qu'une partie des honoraires de votre avocat, et au prorata de vos revenus, vous aurez donc à verser un forfait fixé avant le procès.

La règle veut que pour bénéficier de cette aide gracieuse, il faut être de nationalité française, ou appartenir à l'un des pays membres de l'Union Européenne. Pour les personnes de nationalité étrangère non ressortissantes de l'Union Européenne, elles doivent résider habituellement en France et être en situation régulière sur le territoire.

Toutefois, cette condition de résidence n'est pas nécessaire si vous êtes mineur, témoin assisté, inculpé, prévenu, accusé, condamné ou partie civile.

Bien entendu l'aide peut être refusée si l'affaire n'est pas jugée sérieuse.

Pour les personnes incarcérées, il faut demander au greffe de la prison un dossier de demande de désignation d'avocat d'office, ou écrire directement au bâtonnier.

Pour les autres, vous pouvez obtenir un formulaire d'aide juridictionnelle dans toutes les Mairies. Il vous sera demandé une fiche d'état civil ou familiale, carte de séjour si vous êtes étranger, fiches de salaires si vous travaillez et si vous êtes sans emploi un avis de non imposition. Vous êtes dispensé de justifier votre revenu si vous bénéficiez du RMI ou de l'allocation d'insertion ou si vous êtes demandeur d'asile.



Une fois votre dossier constitué, faites le parvenir au Bureau d'Aide Juridictionnelle du Tribunal de Grande Instance de votre domicile (de votre domiciliation si vous êtes SDF) ; de la Cour de Cassation ; du Conseil d'Etat ; de la Commission des Recours des Réfugiés, selon le degré de votre affaire.

Vous pouvez vous faire aider dans la constitution de votre dossier de demande en vous adressant, soit au Bureau d'Aide Juridique du TGI (Tribunal de Grande Instance) de votre ville, soit au CAS (Centre d'Action Sociale - ex BAS) de votre secteur ou Mairie, soit auprès du travailleur social de votre lieu de détention.

La base pour avoir droit à cette aide est la suivante :

Les ressources perçues entre le 1er janvier et le 31 décembre précédant votre demande (hors prestations familiales et sociales) ne doivent pas excéder la moyenne mensuelle de 4 523 Frs pour bénéficier de l'aide totale, et de 6 785 Frs pour avoir l'aide juridictionnelle partielle. Ajoutez 500 Frs par personne à charge.

A Paris :
Service de l'Aide Juridictionnelle
1 Quai de Corse - 75001 Paris.
Tél. : 44.32.52.22 - Métro Cité.

STATISTIQUES ANNUELLES DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE

	Ensemble	Avec sursis total	Total	- de 1 mois	De 1 à - de 3 mois	De 3 à - de 6 mois	De 6 à - de 1 an	De 1 à - de 3 ans	De 3 à - de 5 ans	De 5 à - de 10 ans	De 10 à - de 20 ans	20 ans et plus
<u>Infraction Législation Stupéfiants</u>	13576	5960	7616	154	895	1171	1352	2548	985	454	57	0
Obtention acquisition et emploi de stup	6679	2469	4210	70	361	494	663	1583	715	285	39	0
Usage illicite de stupéfiants	4168	2506	1662	59	387	439	328	363	67	19	0	0
Trafic de stupéfiants par import-export	1513	619	894	11	70	101	177	286	135	105	9	0
Aide à l'usage par autrui de stupéfiant	1216	366	850	14	77	137	184	31	68	45	9	0
<u>Autres infractions à la santé publique</u>	20	17	3	0	1	1	0	1	0	0	0	0
Règlementation sur débits de boisson	7	5	2	0	1	0	0	1	0	0	0	0
Exercice illégal de la médecine	9	8	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0
Autres	4	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<u>Police des étrangers-nomades</u>	4884	759	4125	121	1394	1507	849	239	13	2	0	0
Entrée/séjour irrégulier d'un étranger	3831	589	3242	105	1198	1135	616	175	11	2	0	0
Interdiction de résidence	916	43	873	14	193	370	232	62	2	0	0	0
Règlementation travail des étrangers	122	118	4	0	0	1	1	2	0	0	0	0
Nomades	15	9	6	2	3	1	0	0	0	0	0	0
<u>Commerce et transport d'armes</u>	1574	900	674	47	180	130	151	132	20	10	4	0
Port et transport illicite d'armes	921	555	366	39	104	65	87	61	9	1	0	0
Acquisition ou détention d'armes	620	329	291	8	72	64	62	64	8	9	4	0
Fabrication, commerce illicite explosifs	33	16	17	0	4	1	2	7	3	0	0	0
<u>Infractions militaires</u>	3100	889	2211	90	1041	350	123	607	0	0	0	0
Désertion	2069	628	1441	63	933	324	105	16	0	0	0	0
Insoumission et autres	1031	261	770	27	108	26	18	591	0	0	0	0
<u>Autres atteintes à la sûreté publique</u>	173	90	83	5	14	12	6	26	9	8	3	0
Législation sur la télécommunication	11	6	5	0	2	3	0	0	0	0	0	0
Législation sur les jeux de hasard	59	54	5	1	2	2	0	0	0	0	0	0
Vagabondage et mendicité	21	5	16	4	7	4	1	0	0	0	0	0
Association de malfaiteurs	58	6	52	0	1	2	5	24	9	8	3	0
Autres	24	19	5	0	2	1	0	2	0	0	0	0
<u>Faux en écriture publique ou privée</u>	2463	1365	1098	33	230	291	286	208	42	8	0	0
Faux, usage de faux en écriture privée	1069	844	225	7	48	57	59	41	11	0	0	0
Falsification de documents	601	238	363	8	60	75	112	85	18	0	0	0
Obtention, usage de documents administratifs faux ou inexacts	793	283	510	18	122	159	115	82	13	0	0	0
<u>Atteintes à l'environnement</u>	115	94	21	10	7	2	1	0	1	0	0	0
Travaux ou utilisation illégale des sols	17	11	6	1	1	2	1	0	1	0	0	0

SANS TITRE, NI FIN

"Le 27 Juin 1993. Rue Suger, à Paris. Je me fais toper en flag' à la sortie d'un appart'. Vol avec effraction.

Une heure plus tard, à la 5° D.P.J., des vols avec effraction, c'est à coups de pompes dans les "gesticules", qu'on m'en reproche une bonne soixantaine.

Même quartier, même période, et surtout même "modus operandi"...

Des conneries. Aujourd'hui, le dossier compulsé, je suis persuadé que dans le tas, il y en avait au moins deux ou trois qui ne me concernaient pas.

J'ai beau serrer les dents (et le reste), j'ai beau ne reconnaître que le flag', le mandat de dépôt sera établi pour vols avec effraction. Un S qui pèse son poids, pour un multi récidiviste.....comme moi...

Direction le bloc A de la Maison d'Arrêt de la Santé. Quatre mois à m'en refaire une. Jogging et musculation pour éliminer les scories de la came.

A l'extérieur, Lina suit le chemin opposé. Elle se désagrège littéralement. L'héroïne que nous prenions quotidiennement ne lui suffit plus. Il lui faut s'abrutir. Ne plus penser. Elle s'enfile de la coke à longueur de nuit.

Lina. Ma femme. Plus que mon double au féminin. Mon autre moi.

Lina qui pète les plombs. Car ce coup-ci, elle me voit parti pour un minimum de 4 ou 5 piges. Et sa pragmatique, je la comprends. Six ans plus tôt, nous n'étions ensemble que depuis trois mois, lorsque je suis tombé, pour la énième fois... Au tribunal, ça a fait deux piges. Et pas de la plaisanterie. Du ferme. Du confirmé en Chambre d'Appel... Pour une vague suspicion de tentative...

Alors là, pour des affaires réussies qui se comptent par dizaines...la p'tite Lina, elle me voit très très mal barré. Et, mine de rien, je n'en mène pas large non plus. Mais bon! Il faut bien continuer d'avancer... Autant que ce soit avec le sourire. J'en sortirai bien un jour.

Après quatre mois au bloc A, je suis muté en 2° Division. Seul en cellule. Seul avec moi-même, amputé d'une bonne moitié. Lina a définitivement déserté le parloir. Son courrier se fait de plus en plus rare, de plus en plus pauvre... Et elle vit tout ça encore plus mal que moi.

Autre forme de pauvreté, l'argent des mandats passe entièrement dans la coke. Je n'ai jamais autant haï les dealers que durant cette période... Il y a bien une autre personne qui m'aime et qui fait ce qu'elle peut, mais seul en cellule, avec 250 balles par mois, on sent tout de suite qu'on n'est pas au Ritz. 250 balles, c'est insuffisant pour 4 locations hebdomadaires d'un poste de télévision. Et s'il n'y

avait que la télé ! Le savon, le sel, les clopes, le P.Q., un stylo, tout se vend. Il n'y a rien de gratuit. Une serpillière ça s'achète, alors la confiture !

Nous dirons donc que là, l'année universitaire s'annonce difficile. Seul, fauché. La sinistre perspective de quelques années de plus entre ces murs suintant les hurlements déments engendrés par l'oppression. Mon lecteur de cassettes qui s'obstine à bouffer chaque bande que je lui glisse. Pas de vêtements chauds pour passer l'hiver, cet hiver qui s'annonce en rafales, dans cette cellule glaciale. Pas de quoi se branler avec le sourire. Non, vraiment pas.

Et pourtant, je souris. Je me prépare à passer haut la main mes U.V. de seconde année de DEUG de Lettres Modernes. De ma douzaine d'années de taule, j'aurai au moins su retirer ça. Le B.E.P.C., l'E.S.E.U., l'entrée à la Fac. Et toujours avec le sourire. Je ne vais pas emmerder les autres avec mes problèmes.

Je ne sais plus pour quel bobo stupide je me suis retrouvé devant ce toubib qui m'a pris le chou jusqu'à ce que j'accepte de subir un nouveau dépistage. Il est vrai que le dernier en date,... datait.

La prise de sang, je m'en souviendrai!, quoique bien plus éprouvante pour l'infirmière que pour moi. Dix-huit trous avant qu'une veine ne consente à se laisser pénétrer. Comme un long parcours de golf. Et encore, j'ai eu chaud. C'était une infirmière qui connaissait son boulot. Mais trop d'années dans la came, ça nique les veines. Et ça, c'est le moindre mal.

Allez! ce dépistage.

Une semaine d'attente pour en connaître le résultat.

Une semaine, un livre, un film, une chanson. Quelques minutes d'attention, puis sans que je m'en aperçoive mon esprit part battre la campagne, loin, très loin. A quand la dernière prise de risque ? Et c'était où ? Avec qui ? Et Lina ? Et...

Et lorsque je me reprends, je dois aussi reprendre mon livre 15 ou 20 pages en arrière, à la Télé l'assassin se fait arrêter sans que j'aie vu l'ombre d'un cadavre. De Léo Ferré, le D.J. est passé au Grateful Dead et pour ce qui est des cours dispensés par les profs de Jussieu, je ne vous raconte pas.

- Si, raconte !!

- Non.

Une semaine plus tard, salle d'attente de l'infirmierie, 3° Division.

Mon tour venu, j'entre dans le bureau de la toubib. Elle est blonde, plutôt mignonne, et discute avec une consoeur brune, plutôt vilaine, qui occupe le bureau voisin. Il y a une porte de communication, entre les deux. Et elles papotent. Chacune sur le pas de sa porte.

Celle qui va devenir ma toubib tourne la tête vers moi, me salue et me propose gentiment de m'asseoir. Inutile de m'en prier, je n'ai pas envie de rester debout. Mais bon, c'est gentil quand même.

Je m'assieds devant sa table de travail, à la place du patient, bien sûr. Et là, patiemment, je patiente. Si la prison est l'école du crime par excellence, elle est également celle de la patience. D'ailleurs, qu'est-ce qu'une prison, sinon un saumâtre purgatoire constitué de multiples salles d'attente accolées les unes aux autres.

Les toubibs continuent leur discussion professionnelle. Je les écoute une poignée de secondes. Je regarde à droite, à gauche. Il y a plein de dossiers sur cette table. En lisant à l'envers, j'ai tôt fait de repérer mon nom. Mon dossier médical. En haut, à gauche, on y a collé une pastille rouge qui me tire l'oeil. Un rouge vif, cinglant.

Rouge H.I.V. positif.

Un tremblement de terre. Eruption d'un volcan. Raz-de-marée. Rien pour le qualifier. De la tête aux pieds. Une éternité.

Puis tous mes systèmes de défense se mettent également à virer au rouge, à clignoter...

Et c'est en luttant à contre-courant que je reviens de cet état indescriptible, de cette autre dimension...



J'en reviens avec un vide énorme au creux de l'estomac.

Quand ma toubib en aura fini avec sa consoeur, qu'elle viendra s'asseoir face à moi, s'excuser de ce petit moment d'attente... quand elle ouvrira mon dossier...mon visage sera depuis longtemps recomposé.

Enfin ! "longtemps", j'exagère... Mais recomposé tout de même. Et mes pulsations cardiaques seront redevenues normales. Je recevrai la mauvaise nouvelle sans sourciller. J'ironiserai avec naturel. Un beau rôle de composition. De recomposition.

J'aurais fait un putain d'acteur.

Elisa... C'est joli, comme nom. Comme test, c'est déjà beaucoup moins mignon... Et puis Elisa, Elisa...elle n'est pas infallible, Elisa !

Alors je demande à entendre ce qu'en dit le Western Blot, l'as des as, celui qui ne se gourre jamais !

Premier résultat : une autre semaine d'attente, auprès de laquelle la précédente fait figure de séjour au Club...!

Et toutes ces suées, toutes ces nuits "blanc cassé" pour apprendre ce que je savais déjà. Le Western Blot soutient Elisa à sang pour sang.

Là, je dois dire que j'ai ressenti comme un grand coup de fatigue... Je traversais les jours, les heures, les secondes comme on traverse un marécage, avec de la boue jusque là... Il fallait vraiment que je me traîne, que je me porte à bout de bras. Et vers quoi ? Des horizons blafards...

Ni regrets, ni remords. Si cela avait pu ne fut-ce qu'atténuer la douleur, sûr que j'aurais abondé dans ce sens, j'étais au bout du rouleau. Mais ni les regrets ni les remords n'auraient pu me tirer de ces sables mouvants.

C'était bien plus qu'un grand coup de fatigue.

C'était indicible.

Et tous ces murs, bien épais, tout autour... Combien de temps ? En sortirai-je seulement vivant ?

Intra-muros, je suis un séropositif clandestin. Mais complètement rétamé, laminé, ce n'est pas évident de s'éclater avec les loups qui délirent sur la séropositivité, le Sida - et ceux qui en font les frais. Ça le serait encore moins de se retrouver exclu, montré du doigt... Entièrement seul, avec la Mort qui meurt de rire et qui attend que je m'éclate avec elle...

Salope ! Attends assise, ce sera moins fatigant... !

Je ne dirai cette "infamie" qu'aux personnes qui pour une raison bien précise doivent la savoir. Elisabeth, mon avocate. Eliane, mon amie. Lina à qui je l'écrirai...va refaire tes tests, ma p'tite grenouille.

Et pour les autres - tous les autres, ma maman, mes potes, mes co-détenus, mes profs, etc...- je me

porte comme un charme. J'ai bien une petite bulle d'emphysème pulmonaire, mais une fois localisée elle cesse de me pomper l'air, ça va, j'ai la jeunesse de ceux qui rient souvent...

Une jeunesse forcée, à l'instar de mes rires d'à présent.

Parfois, un maton vient me chercher :

- 3° Division. Docteur C...

Adossé au chambranle de la porte, mon ticket de circulation à la main, il attend.

Je me fais des idées, ou il me regarde d'un drôle d'air pendant que je lace mes baskets ? Comme s'il recherchait les stigmates de ...

Mauvais sang ! mais c'est bien sûr !... Qui ne sait pas, dans la matonnerie, que le docteur C... s'occupe des malades du sida et autres séropos ?

De toute façon, le secret médical, en prison... Le dernier des matons peut compulsiver n'importe quel dossier. Tout est sous clef. Et dans une prison, qui tient les clefs ?

Je ne parlerai pas de ces matons qui pour avoir des horaires fixes ont suivi une pseudo-formation de quelques semaines, formation qui leur permet d'endosser une blouse blanche, d'assister les toubibs le matin, l'après-midi, et qui entre les deux, au mess, dévoient leurs petites anecdotes sordides à des collègues friands de moyen de pression et autres voyeuristes exacerbés...

Saloperie de virus !

Entre ceux qui savent parce que je leur ai dit, ceux qui savent parce qu'ils se sont renseignés, ceux qui croient savoir parce que certains détails, certains hasards les ont amenés à cette conclusion et ceux à qui je le cache du mieux possible - après coup, moins pour le risque d'exclusion (au contraire, ça élimine les cons qu'on avait laissés passer) que pour la crainte de déclencher des sentiments tels que la pitié, la compassion, la commisération... pouah !! - j'ai l'impression de jouer un double-double-jeu. Et l'hypocrisie, c'est loin d'être ma dose d'A.Z.T.

Je ne me plains pas. Etant seul en cellule, je n'ai à faire bonne figure qu'à certaines heures de la journée. J'ai toutes mes nuits pour déprimer. Un luxe que ne peuvent s'offrir tous ceux qui sont dans mon cas... cat dans les blocs, à quatre en cellule, quoi ! Jamais seul. L'enfer.

La nuit, depuis ma paillasse glacée, je regarde le ciel grillagé, strié de barreaux, et j'essaie de trouver à quel moment je me suis fait avoir. Je faisais pourtant gaffe, surtout durant ces dernières années... Depuis combien de temps est-ce que je trimballe cet intrus dans mon sang ?

Une chose est sûre : ça fait longtemps.

J'ai déjà été mal. J'ai déjà été vraiment mal. Je n'ai encore jamais été aussi mal.

... tous ces murs, tout autour...en sortirai-je un jour... je veux dire...vivant... ?

Souvent, je songe à l'enfant de moi que Lina n'aura pas. Cet enfant que nous désirions si fort, et pour lequel je me sentais enfin prêt. Prêt à ne pas commettre les erreurs commises par mon père.

Je songe à plein de trucs, mais c'est profondément personnel, vous comprendrez que je n'en fasse pas un documentaire.

Ce que je peux dire, en tout cas, c'est que si la Vie ne m'avait pas donné des leçons de combat sept jours sur sept pendant près de 35 ans, je crois que je baisserais les bras. Après avoir glissé autour de mon cou la boucle de ma ceinture accrochée aux barreaux.

En fait, je vais finir par m'y accrocher, aux barreaux... Mais des deux mains. Des deux poings.

Je sais déjà ces nuits d'angoisse qui m'attendent, ces douleurs, ces espoirs déçus qui vont me tomber dessus. Je sais déjà certains apitoiements... Je sais tout ça.

Mais bordel de merde ! je ne jetterai pas l'éponge face à une saloperie de virus même pas visible à l'oeil nu !

D'ailleurs, je suis immortel.

C'est une vieille tzigane au visage tanné, au regard en lame de rasoir pour trancher les destins, une grand-tante du côté paternel qui me l'a dit quand j'étais gosse... Ca a mis du temps, mais ça m'est finalement revenu. En flash-back providentiel.

Une étoile.

14 Février 1996.

J'ai offert des fleurs à Lina. Et, autre histoire, j'offre ce témoignage au journal d'EGO.

Il y a maintenant une vingtaine de mois que j'ai été libéré. Au jugement, ça s'est passé bien mieux que je n'aurais osé l'espérer. Plusieurs paramètres ont joué en ma faveur. Elisabeth, Eliane, je vous remercie. Je vous embrasse. De tout mon coeur.

Lina a laissé tomber la coke, et remplacé l'héro par le Moscontin. Pour une séronégative, elle se porte bien...

Mon "secret" est devenu un secret de polichinelle. Un jour de mal-être, je l'ai confié à quelqu'un... qui l'a confié à quelqu'un... qui l'a confié à quelqu'un...

Tout ce temps-là, les trois femmes que j'ai nommées l'avaient respecté.

Mais peu importe. Mon dernier bilan est excellent. Je me porte réellement comme un charme...Et finies, les nouvelles, j'écris un roman. Un truc à long terme.

J'ai tout mon temps.

Je suis immortel."

Pour sortants de prison

M.R.S.

(Mouvement pour la Réinsertion Sociale)

Droits, Orientation, Aides, Conseils, Domiciliation, Emploi, etc...

Permanences-Accueil : Lundi au Vendredi : 10 à 12h
Paris (75014) - 7 ter, rue d'Alésia - Métro Glacière.
Tél. : 45.80.42.01

Boulogne (92100) - Centre d'Activités Sociales

1 ter, rue Damiens - Métro Marcel-Sembat.
Lundi : 14 à 16h - Tél. : 46.09.91.11

Nanterre (92000) - Maison des Associations

27, rue Sadi Carnot - Bus 158 ou 258
Mardi et Jeudi : 10 à 12h - Tél. : 47.24.10.47

Neuilly/Seine (92200) - Maison des Associations

96 bis, Av. A Peretti - Métro Sablons
Mercredi : 14 à 16h - Tél. : 47.45.88.73

SRAIOSP

(Service Régional d'Accueil, d'Information et d'Orientation des Sortants de Prison)

Allocation d'Insertion-Services Sociaux-Permanences médicales, Sécu, etc...

4/14, rue Ferrus 75014 Paris - Niveau O Porte 21
Métro Glacière. - Tél. : 45.88.93.93

- CPAM (Sécurité Sociale) :
Lundi et vendredi toute la journée. Jeudi AM sans RDV
- Médecins :
mardi et vendredi matin - sur RDV à l'accueil.
- CAF :
Jeudi de 14 h à 16 h 30 - sur RDV à l'accueil.
- ASSEDIC :
Mercredi toute la journée - sur RDV à l'accueil.
- ASIP (insertion professionnelle) :
Mardi et mercredi toute la journée
jeudi de 14 h à 16 h 30 - sur RDV.

- FAIRE (orientation professionnelle) :

Mercredi matin de 9 h 30 à 12 h - sans RDV.

- CADI (pour personne de confession israélite) :
jeudi AM de 14 h à 16 h 30.

Pensez à prendre votre billet de sortie.



APRES

Entraide et insertion des sortants de prison.

62 bis, Av. Parmentier- 75011 Paris.
Tél. : 42 29 00 65

(Uniquement par écrit ou RDV par téléphone. Pas d'accueil ouvert au public)

L'APRES oriente les personnes proches de la libération ou libérées récemment vers des secteurs d'accueil, de soins, de formations ou d'hébergements. Créée par des ex-détenus, elle propose des visites et une correspondance aux personnes incarcérées, une écoute et un soutien pour les familles, un accompagnement vers des structures de soins médicaux et thérapeutiques plus particulièrement destinées aux toxicomanes et séropositifs. L'association est en relation avec les instances judiciaires, administratives, les travailleurs sociaux des établissements pénitentiaires, et prend le relais ou complète les démarches éventuellement entreprises pendant la détention.

LETTRE DE GÉRARD

A L'ATTENTION DE L'ASSOCIATION EGO

PIETRO et toutes les autres copines de l'équipe de dépannage de la "pompe", c'est moi GERRY ou GERARD, celui qui venait presque tous les jours vous voir.

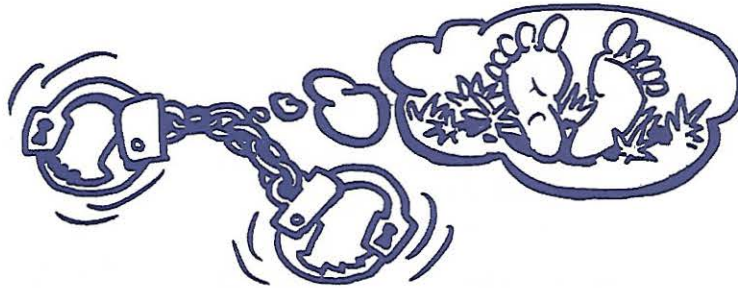
D'ailleurs, une ou deux fois, vous avez appelé le SAMU SOCIAL pour moi, car ma mère depuis 15 jours, m'avait mis à la porte. PIETRO doit se rappeler de moi car moi, Italien de naissance, j'avais eu l'occasion de parler avec lui de nos origines italiennes.

Malheureusement, je me trouve en prison. J'ai pris 6 mois fermes, grâce au mec qui était avec moi, mais c'est pas grave car je pense que dans le malheur, il y a toujours du positif.

Déjà, j'ai décroché la "CAME" de merde et j'ai l'intention de ne plus m'accrocher, JAMAIS PLUS. Mais j'espère avoir une aide de gens comme vous et c'est d'ailleurs pour cela que je vous écris.

J'ai fait mes tests et tout va bien. J'ai déjà pris 3 kilos en une semaine et mes taches sur le visage sont quasiment parties. Bref, j'ai une SUPER bonne mine. Par contre, j'aurais besoin de soutien moral, car les lettres de ma mère, je les fous à la poubelle.

Ca me ferait plaisir que vous m'écriviez de temps en temps, histoire de ne pas me sentir



oublié, surtout par des gens qui m'ont rendu service, comme PIETRO et les nanas. J'ai oublié le nom de celle qui parlait toujours avec moi, au sujet du produit de

substitution. Bref, toute l'équipe d'EGO.

Vous avez été très aimables avec moi. Ce n'était pas juste un échange de seringues, mais presque un rapport d'amitié, sans rien en échange. D'ailleurs, je me souviens 2 ou 3 jours avant de tomber, avoir rencontré PIETRO dans la rue Myrha, il cherchait un toxico pour avoir de ses nouvelles et cela m'avait beaucoup marqué.

Bref, si cette lettre arrive bien à destination, qu'elle ne tombe pas dans les oubliettes de la TOXICOMANIE.

J'espère avoir une réponse de vous le plus tôt possible. Je vous laisse ma nouvelle adresse au verso.....

**BONJOUR et un GRAND SALUT
à TOUTE L'EQUIPE D'EGO !**

GÉRARD

LA PAROLE EST A VOUS! 

Cette nouvelle rubrique est un espace de parole pour tous ceux qui souhaiteraient s'exprimer à propos d'un sujet traité ou bien nous faire part de leurs suggestions pour en aborder d'autres. Cela peut être aussi réagir à propos de l'exclusion sociale, la toxicomanie, la prévention, etc... ou bien, comme l'a fait Gérard dans la lettre ci-dessus, utiliser l'écriture comme un moyen de garder le contact avec nos lecteurs et nous-mêmes.

Envoyez votre courrier à :

Association EGO - Journal Alter Ego - 11, rue Saint-Luc - 75018 PARIS

A LEILA

Lorsque je ne suis pas bien
Et que je me sens moins que rien
J'ai la chance de trouver des gens
Qui pour un instant seulement
M'accordent un peu de leur temps
Pour essayer de discuter
Et ensemble pour trouver, le chemin de la liberté.
Liberté, de ne plus être obligé de me défoncer
Car dans notre société
Qui m'a si souvent rejeté
A quoi pourrais-je donc penser ???
Si ce n'est d'être défoncé !!!
J'ai beau chaque jour chercher
Je n'arrive pas à trouver
Une issue ou une réponse
Devant tant d'années de défonce
Et pourtant ces gens que je viens voir
Me redonnent chaque fois un espoir
De pouvoir me regarder dans un miroir
De ne plus voir la vie en Noir
Et enfin oublier ce cauchemar.

AMINE

Mais qu'est ce que la SUBSTITUTION ?

Pour moi, c'est un truc à la con !
Car si cela permet d'avoir une vie sociale,
Ca reste une dépendance, un trop, un mal.

Etre accro à l'héro ou à autre chose,
C'est toujours la même question qui se pose :
"Un drogué peut-il s'en tirer
Dans cette putain de société ?"

Cela, du fond du coeur, je l'espère...
Même si à priori, je désespère,
N'ayant pas encore trouvé LA réponse,
Après tant et tant d'années de défonce.

AMINE (26-1-96)



A L'HAYE LES ROSES

Il y a des roses, qui ne cherchent qu'à
s'épanouir, et à ne pas mourir,
Car lorsque la rose fleurit, et qu'elle se
plie,
Tant pis pour celui qui dit que la rose
n'ose chercher la prose.

FOUAD

MA VIE

Si tu savais ô combien j'ai souffert,
Sur ce bitume qui se perd.
Et lorsque s'arrêtent mes moments
d'ivresse,
Auxquels je pense sans cesse.
Vient le cauchemar de ma nuit,
Qui me réveille sous la pluie.
Et depuis je ne cesse de veiller,
Pour ne plus payer, enlever le point
De ma misère constante,
Une fleur éclatante.

FOUAD

ADRESSES UTILES

Insertion, logement, soins, accueil, emploi, entraide, droits, toxicomanie, VIH, etc...

AIDES/Coordination prisons

Mr Hervé ROBERT
247, rue de Belleville - 75019 Paris.
Tél. : 44.52.00.00

Allo Logement Social (Ville de Paris)

Tél. : 42.71.31.31

Médiateur de la République

53, Avenue de Iena - 75016 Paris
Tél. : 45.01.86.56

Comité des Sans Logis

10, rue du Moulin de la Pointe - 75013 Paris
Tél. : 45.65.30.26

Droit Au Logement (DAL)

3bis, rue Vaucouleurs - 75011 Paris
Tél. : 40.21.83.81

Confluences

(appartement thérapeutique et assistance juridique)
126, rue de l'Ouest - 75014 Paris
Tél. : 43.95.08.08

Tribunal de Grande Instance

4, Bld du Palais - 75001 Paris
Tél. : 44.32.51.51

AERI

(stages de redynamisation)
180bis, Av Jean Jaurès - 75019 Paris
Tél. : 42.4143.43

Parcours

(emplois pour ex tox)
25, rue Pigalle - 75009 Paris
Tél. : 42.82.90.24

Solidaritoit

20, rue Marc Seguin - 75018 Paris
Tél. : 42.09.77.52

Résidence Albin Peyron

(Hôtel Social)
60, rue des FrèresFlavien - 75020 Paris
Tél. : 48.97.54.50

Tibériade (aide aux séropo)

19, rue de Varennes - 75007 Paris

Cité St Martin (hôtel social d'urgence)

4, rue de l'Arsenal - 75011 Paris
Tél. : 44.61.89.89

ANPE Sortants de Prisons

Espace Liberté
75, Bd Rochechoir - 75009 Paris
Tél. : 48.74.4758

Services préfectoraux

Litiges CAF/RMI
23, Bd Jules Ferry - 75011 Paris

ARAPEJ (Hébergement)

25, rue de la Reynie - 75001 Paris
Tél. : 40.13.08.78

BAS-Permanence SDF

5, rue Stendhal - 75020 Paris
Tél. : 46.36.57.82

PADI (Parents de détenus)

BP 232 - 75624 Paris Cedex 13

Comité contre la double peine

21ter, rue Voltaire - 75011 Paris
Tél. : 44.93.51.26

Service Entraide Prison (SEP)

38, rue Lourmoy - 91310 Longpont
Tél. : 69.39.79.41

Trait d'Union (réinsertion)

14, Bd Jean Jaurès - 92100 Boulogne

Association nationale des visiteurs de prison

Tél. : 42.61.69.82

NUMÉROS VERTS**Sida Info Service**

Tél. : 05.36.66.36

RESO (Soins gratuits)

Tél. : 05.23.26.00

SAMU SOCIAL

Tél. : 05.306.306

SOS Drogue Police

Tél. : 05.14.21.52

Se laver/Manger/Dormir

Tél. : 05.02.24.24

Nous disposons d'autres adresses, mais la liste étant trop longue, nous ne pouvons toutes vous les communiquer. Nous serons heureux de vous les transmettre par téléphone (ÉGO - 42 62 55 12). Merci !

HORAIRES DU BUS ET DE LA CAMIONNETTE DE "MÉDECINS DU MONDE" (MDM)

LE BUS

(Tél. : 07 71 59 45)

- Métro Château-Rouge (18ème) :
 - Lundi de 15 h à 19 h
 - Mercredi de 15 h à 20 h
- Métro Stalingrad (Bd de la Villette - 19ème) :
 - Mardi de 18 h à 22 h
 - Vendredi de 15 h à 18 h 30
- Place de la Nation (12ème) :
 - Lundi de 21 h à 24 h
 - Jeudi de 22 h à 24 h

LA CAMIONNETTE

- Bd de Strasbourg (10ème) :
 - Lundi de 16 h à 19 h
 - Mercredi de 16 h à 19 h
- Porte de la Chapelle (18ème) :
 - Lundi de 22 h à 24 h
 - Jeudi de 22 h à 24 h
- Métro La Chapelle (18ème) :
 - Mardi de 18 h à 22 h

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

"LES MENSONGES QUI TUENT LES DROGUÉS"

par le Dr Annie Mino et Sylvie Arsever
Collection J'accuse - Edition Calmann-Lévy

Livres concernant la prison :

- BONNELLE Mireille
"Lettres en liberté conditionnelle"
Roman épistolaire : Une femme professeur d'université et un homme condamné à 10 ans de prison, s'écrivent...
- BOYER Frédéric
"En prison"
L'histoire d'un homme qui accepte d'être professeur en prison
- KERVEAN Jean-François
"La folie du moment"
Un meutrier à la Santé
- KNOBELSPIESS Roger
"Le 8ème évadé" et "Le voleur de poules"
Récit d'un auteur qui a passé 26 années en prison
- L'HOMME Françoise de
"La femme barbelée"
Qui est Maria après 4 ans de détention
- MUSTAJA Besnik
"Petite saga carcérale"
Détention politique
- DUBRIEU Alain
"Le désert de l'iguane"
Autobiographie d'un auteur incarcéré
- ELKIN Stanley
"Un sale type"
Feldman affronte d'hostilité de ses compagnons en prison.
- FINNEY Jack
"En double"
L'histoire d'une évasion
- HARRISON William
"Brubaker"
Se faisant passer pour un détenu, un directeur de prison enquête sur le pénitencier de Wakefield.
- HIMES Chester
"Qu'on lui jette la première pierre"
Un violent réquisitoire contre le système pénitentiaire
- STRATTON Richard
"L'idole des camés"



Mine de rien, on trouve des lieux de prévention du sida à tous les coins de rue.

En un an les pharmacies ont délivré 52 millions de préservatifs, 1,8 millions de Stéribox® et plus de 10 millions de seringues, ce qui les place en première ligne de la lutte contre le sida. Aujourd'hui les pharmaciens mettent à la disposition des usagers de drogues des seringues vendues à l'unité. C'est important, car une seringue ne doit servir qu'une fois et ne doit pas être partagée. Le pharmacien sait aussi accueillir, écouter, conseiller et orienter : il est proche de vous.

Protégez-vous du sida. Protégez les autres.

Votre pharmacien, acteur de la prévention du sida. +

Détourner une seringue neuve, c'est se protéger du sida.

Utiliser un préservatif, c'est se protéger et protéger l'autre du sida.



Comité Français d'Éducation pour la Santé **CFES**